

Le mausolée impérial de la famille Venner

Robert Germain

Volume 4, Number 3, Fall 1988

L'héritage britannique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7283ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Germain, R. (1988). Le mausolée impérial de la famille Venner. *Cap-aux-Diamants*, 4(3), 37–39.

LE MAUSOLÉE IMPÉRIAL DE LA FAMILLE VENNER

par Robert Germain*

La célébrité tient parfois à de curieux motifs ou aux aléas les plus inattendus. Nul ne s'étonnera donc que le mausolée Venner puisse revendiquer le titre du monument funéraire le plus célèbre de Québec. Dans son *Quebec Past and Present* de 1876, James MacPherson LeMoine soulignait la somptuosité de quelques monuments du cimetière Saint-Charles et, parmi ceux-ci, un élégant marbre blanc au nom de M. W. Venner, de Saint-Roch.

Il y a une vingtaine d'années, un chroniqueur du *Petit Journal* s'était lui aussi arrêté, admiratif, devant le caveau de la famille Venner et s'était efforcé d'en retracer le mystère déjà centenaire.

Refaire avec sagacité cette démarche, c'est remonter le temps à plus d'un titre: c'est scruter l'histoire d'une famille venue d'Angleterre au début du XIX^e siècle et s'interroger sur la présence dans le cimetière Saint-Charles de Québec du monument funéraire du fils de l'empereur Napoléon.

William Venner l'Ancien était venu en Amérique de son lointain Devonshire (Angleterre) au cours des guerres napoléoniennes. Il était né à Withicam en 1785. Il s'était marié à l'âge de 26 ans, le 2 décembre 1812, dans la cathédrale anglicane de Québec, à Ursule Boutin, fille d'un résident de Saint-Gervais de Bellechasse. Il était militaire non gradé du 10^e Bataillon royal des vétérans de Sa Majesté.

En 1813 naît leur premier fils, que nous appellerons William l'Aîné; il fut suivi de sept autres garçons et une fille. D'abord associé au commerce des «nouveautés» jusque vers 1860, les bottins de la ville de Québec identifient par la suite William l'Aîné comme banquier. Son aisance lui permettra d'accueillir quatorze enfants de sa première épouse, Mary LeVallée, une Écossaise née dans les îles Orkney, et à laquelle il avait uni sa vie, le 25 juillet 1835, en l'église presbytérienne Saint-Jean (actuelle église *Chalmers-Wesley* de la rue Sainte-Ursule). Comme son père l'avait fait, en 1825, en embrassant la foi catholique, William l'Aîné l'imite en 1842, alors que sa femme est baptisée en l'église catholique de Saint-Roch.

Une acquisition de taille

La condition financière de William l'Aîné lui facilite de nombreux voyages en Europe, et c'est lors d'un passage en Italie qu'il apprend l'existence d'un mausolée destiné au fils de Napoléon 1^{er} et de l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, sa seconde épouse. Celui qu'on a surnommé «L'Ai-



glon» mourut, phtisique, en 1832, un an avant son père exilé à l'île Sainte-Hélène. Suite aux intrigues du prince de Metternich et pour des raisons politiques, le duc de Reichstadt fut inhumé au sein de la famille impériale autrichienne, rendant

Membres de la famille Venner devant leur mausolée dans le cimetière Saint-Charles en 1861. (Archives de l'auteur).

ainsi inutile le riche mausolée qu'on lui avait un moment destiné, et qui demeura près de vingt-cinq ans oublié.

Le riche marchand de Québec, qui commandait déjà ses eaux minérales en Europe, en fit l'acquisition pour une somme de près de 50 000 \$ de ce temps et le fit transporter, en pièces détachées, par voie maritime. L'ensemble en marbre de Carrare comportait un sarcophage surmonté d'une

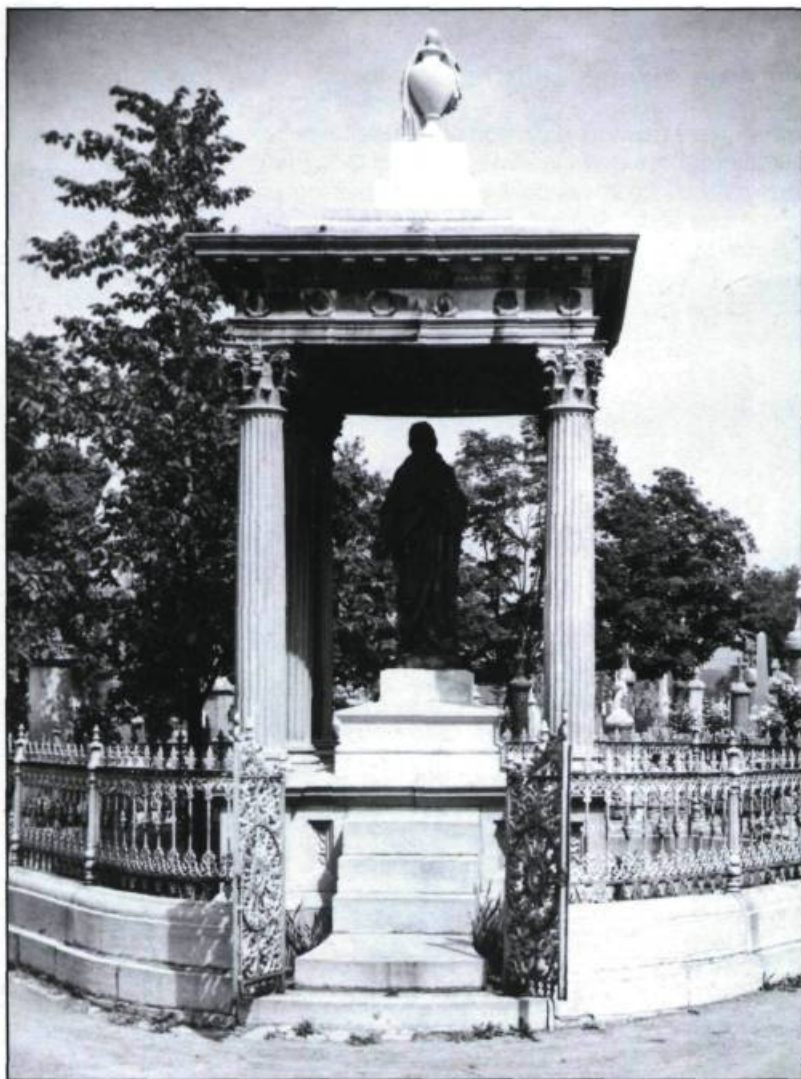
William l'Ainé dut néanmoins faire agrandir son lot de famille par deux fois, afin d'atteindre les 525 pieds carrés requis pour l'ouvrage. Il avait aussi spécifié que chaque cercueil serait recouvert de plomb et déposé sur des grilles de fer. Baillaigé commanda la pierre de taille du monument et du mur d'enceinte aux tailleurs de pierre Ambroise Bélanger et Isidore Morissette, et fit appel au fondeur Philip Whitty pour la grille de fer forgé et la porte d'entrée.

Rendez-vous des générations

Le cimetière Saint-Charles était de création récente. En 1855, le Conseil municipal obtenait qu'une loi interdise dorénavant toute inhumation à l'intérieur de la ville. D'ailleurs, l'exiguïté et le surpeuplement des lieux funéraires avaient déjà forcé la recherche d'autres sites. La paroisse Saint-Roch, fondée en 1829, inaugura l'année suivante, en face de la chapelle des congrégationnistes (aujourd'hui l'église de Notre-Dame de Jacques-Cartier), un cimetière paroissial entre les rues Caron et Dorchester, Saint-Joseph et Saint-François. Les deux cimetières existants et situés à proximité de l'église paroissiale ne suffisaient plus. Le dernier en liste ferma ses portes en 1854, et les tombes furent transférées au nouveau cimetière Saint-Charles en 1858. Déjà, en 1848, les protestants avaient inauguré le cimetière *Mount Hermon* près du chemin Saint-Louis à Sillery. Celui de Belmont, créé pour la paroisse Notre-Dame de Québec près du chemin Sainte-Foy, ouvre en 1857.

Une photographie d'époque, qui semble être de l'année même de l'inauguration du monument Venner, soit 1861, constitue un témoignage inédit. On y aperçoit William Venner l'Ainé et sa première épouse, Mary LeVallée, déjà parents de quatorze enfants. Ils avaient même inhumé sept d'entre eux, morts en bas âge, et marié trois des aînés. Sur la photo ci-contre, William l'Ainé pose à distance de sa famille. Autour de la mère, à l'arrière, se tient Alfred-John, troisième enfant, alors âgé de 23 ans, futur partenaire commercial de Henry LeMesurier dans un commerce prospère de tabac en feuille et à priser, et qui tentera l'aventure de l'industrie de la bière de 1874 à 1878. Plus haut, le jeune Louis, âgé de 15 ans, qui sera curé de Richibouctou (Nouveau-Brunswick) de 1886 à 1921. Phédora, onzième enfant, alors âgée de 10 ans, deviendra l'épouse de Louis-Nazaire LeVasseur et la mère du célèbre docteur Irma LeVasseur, première femme médecin canadienne-française (1900). Enfin, devant la déesse, est assise la benjamine Alma, 6 ans.

De nos jours, le visiteur qui pénètre dans le cimetière Saint-Charles, près des anciens bureaux de l'administration et face à la rue Gamelin, aura la surprise d'être confronté à une statue du Sacré-Coeur en bronze. Coulée à Vaucouleurs vers



De style corinthien, le monument actuel, sis au coin des rues Saint-Vallier et Gosselin, repose sur un socle conçu par l'ingénieur et architecte Charles Baillaigé. (Archives de l'auteur).

déesse antique, et une urne couronnait le tout. C'est à l'architecte et ingénieur municipal Charles Baillaigé qu'il s'adresse afin d'intégrer le monument dans un ouvrage plus imposant de style corinthien et de l'installer dans le cimetière Saint-Charles. Baillaigé termine le plan et établit les spécifications en 1858. Il confie à Jean-Baptiste-Arthème Tapin la tâche préparatoire de la voûte souterraine d'une douzaine de pieds de profondeur et d'une capacité de 30 cercueils, et l'édification d'un mur de soutènement en brique et en pierre de taille sous l'ensemble. Tapin avait précédemment reconstruit la maison du marchand après l'incendie de 1845.

1900 par la fonderie française de l'Union internationale artistique cette statue a remplacé l'antique déesse, qui venue de l'Italie et de l'Autriche, n'avait pu résister à la rigueur des hivers canadiens.

Mary LeVallée fut la première à être ensevelie à l'ombre du mausolée Venner; son mari, William l'Ainé, ne la rejoindra qu'en 1890, à l'âge de 77 ans. Leurs enfants, leurs conjoints, et les petits-enfants y dormiront également de leur dernier repos. Aujourd'hui, le caveau de famille ne peut accepter une autre tombe et l'on devra incessamment réaménager l'espace funéraire. Les Venner étaient nés anglicans, mais plusieurs adhéreront au catholicisme. Tous les enfants, sauf William l'Ainé et Victoria, seront baptisés à Saint-Roch ou à Notre-Dame de Québec. William fils, né en 1836 et marié à Elizabeth Dionne en l'église protestante de Saint-Pierre de Buffalo, se remariera en l'église catholique de Neuville en août 1862, alors que Maria-Victoria, baptisée en l'église protestante Saint-Pierre de la rue Saint-Vallier, en 1836, épousera le riche marchand de bois Ambroise Laroche à l'église de Saint-Roch en 1859.

L'affaire D'Arcy McGee

Avec les réserves d'usage, nous ferons écho à certaines rumeurs qui coururent même au sein de la famille et auxquelles il nous apparaît fort difficile de souscrire, car elles sont probablement issues de la malveillance ou de la jalousie qui entourent souvent les gens très fortunés. Elles impliquent un fils de William l'Ainé, Guillaume-Hélie, appelé ici William fils, né en 1836 et décédé en 1905 à l'âge de 69 ans. Le *Soleil* du 11 mars de cette dernière année nous dit que le rentier «*était très bien connu et jouissait d'un excellent état de fortune*». On ne sait sur quels soupçons, mais de mauvaises langues l'auraient identifié comme le meurtrier du politicien Thomas D'Arcy McGee, assassiné tragiquement un soir d'avril 1868, dans l'édifice ouest du Parlement fédéral. On trouvait fort étrange les morts successives de ses deux premières épouses, décédées en moins de vingt-cinq mois, alors qu'il était âgé de 32 ans. Quoiqu'on lui ait prétexté certains liens avec les *Féniens*, il est manifeste qu'il a vécu encore 37 années après le supposé crime, sans que l'Histoire ait confirmé ces rumeurs!

De nos jours, le nom des Venner est pratiquement inconnu. N'eût été leur célèbre monument du cimetière Saint-Charles, on aurait probablement perdu leurs traces. Qui a gardé souvenir du *Bienvenue*, ce bateau à vapeur qui appartenait à William Venner l'Ainé? Une photo sur métal de 1874 nous le montre crachant le feu à un quai de Québec. C'est ainsi que, grâce à d'anciennes photos, ressuscite parfois une famille qui eut ses années de notoriété.



Le banquier William Venner l'Ainé
(Photo M.A. Montminy, Québec, collection de l'auteur).



William Venner fils
(Collection de l'auteur).

Les cimetières Belmont, *Mount Hermon*, *Saint-Patrick*, et Saint-Charles sont toujours des lieux de souvenir. Au siècle dernier, ils constituaient d'ailleurs avec les chutes Montmorency, l'ancien jardin zoologique près de la maison Kent, et la «Maison bleue», le long de la Petite Rivière, les confins des promenades dominicales des Québécois. Sauront encore découvrir la petite histoire ceux qui oseront flâner dans nos cimetières du siècle dernier et interroger albums et vieux journaux... ♦

*Ecrivain